

# LA TYPOLOGIE ET L'ORGANISATION INTERNE DES ÉTABLISSEMENTS DE PREMIÈRES CIVILISATIONS NÉOLITHIQUES DE LA MOLDAVIE

PAR

NICOLAE URSULESCU

Le Néolithique proprement-dit (antérieur à l'évolution énéolithique) est représenté, sur le territoire de la Moldavie, tant par les civilisations de Starčevo-Criș et de la céramique rubanée, que par des présences de la variante dniestrienne de la civilisation de Boug-Dniestre, la dernière située à la limite orientale de l'espace mentionné, c'est-à-dire dans le bassin du Dniestre.

Le caractère incipient de l'économie agricole de cette période, datée environ au V<sup>ème</sup> millénaire (d'après les analyses radiocarbone)<sup>1</sup>, a déterminé aussi les types d'établissements spécifiques pour ces civilisations. Dans ce stade primitif de la vie néolithique on utilisait tout terrain qui permettait des travaux agricoles sommaires, même si la couche productive était très mince. C'est pourquoi, les établissements de ces civilisations sont attestés à partir des endroits les plus bas, sur les bords des rivières, jusqu'aux vallées étroites que pénètrent dans la zone montagneuse (Văratec, Vermești, Lunca, Solca, Negrești, Poiana etc)<sup>2</sup>. La répartition des établissements sur les principales formes de relief indique le fait que presque 60% des sites des civilisations de Starčevo-Criș et de la céramique rubanée se placent dans les zones basses (la Plaine de Jijia, le bassin de Bahlui, la Dépression d'Elan, la Plaine du Siret Inférieur) et seulement environ 12—13% dans les zones sous-carpathiques et montagneuses, le reste s'en trouvant dans les zones du plateau de Suceava et du plateau de la Moldavie Centrale<sup>3</sup>.

Mais, il faut mentionner que, en dehors des établissements à fonction évidemment agricole, apparaissent aussi quelques-uns, dans la zone à gisement de sel des Carpates Orientales, comme ceux de Solca — *Slatina Mare*<sup>4</sup> et de Lunca — *Poiana Slatinii*<sup>5</sup>, qui ont seulement un caractère saisonnier, étant liés exclusivement de l'extraction du sel de l'eau des sources salées.

La période approximativement double d'existence de la civilisation de Starčevo-Criș par rapport à celle de la civilisation de la céramique rubanée à l'est de Carpates s'avère aussi par le nombre triple de sites de la première civilisation au regard de la deuxième<sup>6</sup>. La même cause détermine aussi des différences dans l'aspect général des établissements. Tandis que beaucoup de sites se remarquent par les couches ininterrompues des dépôts archéologiques, parfois à plusieurs étapes d'habitat, les établissements de la céramique rubanée se présentent seulement sous la forme des agglomérations isolées de matériaux, autour des complexes, sans former une couche continue<sup>7</sup>. Cet aspect se refléchit aussi dans les dimensions des établissements, celles de la civilisation de Starčevo-Criș étant un peu plus grandes que celles de la civilisation de la céramique rubanée<sup>8</sup>.

La pratique du mésoyage, sur des terrains limités, de sorte du jardinage, détermine l'existence des établissements à peu d'habitations, assez distancées entre elles, en incluant peut-être une grande partie des parcelles cultivées dans le périmètre du site. L'épuisement rapide des sols, dans les

<sup>1</sup> N. Ursulescu, *Primele culturi neolitice pe teritoriul Moldovei*, résumé de la thèse de doctorat, Iași, 1983, p. 11.

<sup>2</sup> Pour la situation géographique de ces établissements, voir les répertoires des civilisations de Starčevo-Criș et de la céramique rubanée de la Moldavie : N. Ursulescu, *Evoluția culturii Starčevo-Criș pe teritoriul Moldovei*, Suceava, 1984 ; Idem, *Primele culturi neolitice pe teritoriul Moldovei*, thèse de doctorat, Iași, 1982.

<sup>3</sup> Idem, *Considerații istorice privind tipurile de așezări ale culturilor Starčevo-Criș și ceramicii liniare din Moldova*, dans *Suceava*, XI—XII, 1984—1985, p. 96, 99.

<sup>4</sup> Idem, *Exploatarea sării din saramură în neoliticul timpuriu, în lumina descoperirilor de la Solca (jud. Suceava)*, dans *SCIVA*, 28, 1977, 3, p. 307—317.

<sup>5</sup> Gh. Dumitroaia, *La station archéologique de Lunca-Poiana Slatinii*, dans le vol. *La civilisation de Cucuteni en contexte européen*, Iași, 1987, p. 253—258.

<sup>6</sup> N. Ursulescu, dans *Suceava*, XI—XII, 1984—1985, p. 96, 99.

<sup>7</sup> E. Comșa, *Considerații cu privire la cultura cu ceramică liniară pe teritoriul R.P.R. și din regiunile vecine*, dans *SCIV*, 11, 1960, 2, p. 227.

<sup>8</sup> N. Ursulescu, *op. cit.*, p. 95, 98.

conditions d'une agriculture primitive, déterminait le déplacement des sites, afin de maintenir l'inclusion des soles cultivées dans le périmètre d'établissement. Parfois, on constate le retour dans les anciens établissements, après le redressement du potentiel productif du sol. En quelques cas, on peut même supposer l'existence des déplacements et des retours successifs dans un certain périmètre<sup>9</sup>, c'est-à-dire une véritable „agriculture cyclique”, semblable au modèle saisi et démontré en Europe centrale<sup>10</sup>.

Cette type d'agriculture, demi-stable, conduit à la conclusion que pas tous les complexes d'habitat d'un site sont à tout prix contemporains, car ils peuvent dater de plusieurs étapes, comme l'indiquent parfois les situations stratigraphiques ou l'analyse typologique du matériel découvert<sup>11</sup>. Donc, les considérations sur la typologie et l'organisation interne de l'espace de ces sites ne doivent pas partir du nombre total des complexes découverts, qui peuvent appartenir à quelques moments différents d'habitat, mais de l'analyse de ceux qui existent dans une certaine étape d'habitat dans le site respectif. Pour réaliser une meilleure analyse, on aurait besoin de sites fouillés entièrement, ce qui représente encore un desideratum. Pour la civilisation de Starčevo-Criș de la Moldavie il y a deux stations presque intégralement investiguées, celles de Suceava<sup>12</sup> et de Trestiana<sup>13</sup>, mais la première a un petit nombre de complexes et dans la deuxième, avec un nombre plus grand, les recherches sont encore en cours de déroulement et les résultats sont inédites pour la plus part. Quant à la civilisation de la céramique rubanée il y a aussi deux stations investiguées presque exhaustivement (Traian<sup>14</sup> et Tirpești<sup>15</sup>), mais en ce qui concerne la première il n'y a pas encore une étude monographique et la deuxième a un nombre limité de complexes.

Donc, par rapport au stade actuel de la recherche, on peut parler de petits sites aux habitations disposées sans un certain plan. Ces „nids” de maisons peuvent être mis en relation directe avec l'organisation sociale basée sur les gens, spécifique pour les communautés néolithiques de cette période. *L'existence d'un nombre plus grand de complexes dans les sites de la civilisation de Starčevo-Criș par comparaison avec ceux de la civilisation de la céramique rubanée serait dû, selon notre opinion, surtout au nombre plus grand de reprises d'habitat dans la même station qu'à une concentration réelle d'habitat.* Donc, il ne s'agirait pas d'une densité réelle plus intense d'habitat dans les sites Starčevo-Criș de la Moldavie, que surtout d'une accumulation au cours du temps, dans des moments différents, des dépôts de vestiges, qui ont formé ainsi, graduellement, une couche cohérente de culture matérielle. Nous croyons qu'on peut faire la même observation sur les établissements de la civilisation de la céramique rubanée de Florești et de Torskoe, de l'espace Pruth-Dniestre, où les maisons aurait disposées en rangées<sup>16</sup>, mais les matériaux y découverts pourraient appartenir, typologiquement et chronologiquement, aux plusieurs étapes d'évolution; dans ce cas, ces complexes n'appartenaient, peut-être, à une seule étape d'habitat.

La culture primitive des plantes à proximité des habitations exclut, pour cette étape, la possibilité d'une clôture des établissements, de la délimitation de l'espace habité de celui agricole. Ce phénomène, la clôture de l'espace du site, se produira à peine quand, par l'accroissement des membres de la communauté et par la transition vers une agriculture au charrue, pratiquée sur des surfaces plus vastes, les terrains agricoles se trouvaient au dehors du site. La période assez courte d'utilisation d'un site dans une certaine étape (en aucun cas plus d'une génération) exclut la nécessité d'une séparation nette entre les endroits des vivants et des morts, ce qui explique le fait que dans cette période il n'y a pas des necropoles, mais seulement des tombes isolées dans le périmètre des sites (à la marge ou même à l'intérieur des habitations)<sup>17</sup>.

<sup>9</sup> Idem, *Unele date privind posibilitatea practicării agriculturii de tip ciclic în cadrul primelor culturi neolitice pe teritoriul Moldovei*, dans *Hierarus*, V, Botoșani, 1983, p. 37–43.

<sup>10</sup> B. Soudský, *Bylany*, Praga, 1966.

<sup>11</sup> N. Ursulescu, *Evoluția culturii...*, 1984, p. 31–34.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 12–21.

<sup>13</sup> E. Popușoi, *Cîteva date privind săpăturile arheologice din așezarea neolitică de tip Criș de la Stroic Beloescu-Bîrlad*, dans *Sesiunea de comunicări științifice a muzeelor – dec. 1964*, București, 1971, p. 27–41; idem, *Săpăturile arheologice de la Trestiana, jud. Vaslui*, dans *Cercet. Ist.*, XI, 1980, p. 105–134; idem, *Săpăturile arheologice de la Trestiana, jud. Vaslui*, dans *Materiale*, XIV, Tulcea, 1980, p. 36–52.

<sup>14</sup> I. Dumitrescu et coll., *Șantierul Traian*, dans *SCIV*, 4, 1953, 1–2, p. 56–57; H. Dumitrescu, *Șantierul arheologic Traian*, dans *SCIV*, 5, 1954, 1–2, p. 36; idem, *Șantierul arheologic Traian*, dans *SCIV*, 6, 1955, 3–4, p. 462–469 et fig. 6–10; idem, *Contribuții la problema originii culturii Precucuteni*, dans *SCIV*, 8, 1957, 1–4, p. 53–69; idem, *Șantierul arheologic Traian*, dans *Materiale*, 111, 1957, p. 123 et fig. 4/8–11; idem, *Șantierul arheologic Traian*,

dans *Materiale*, V, 1959, p. 196–197; H. et V. Dumitrescu, *Săpăturile de la Traian-Dl. Fintinilor*, dans *Materiale*, VI, 1959, p. 161; idem, *Activitatea șantierului arheologic Traian*, dans *Materiale*, VIII, 1962, p. 255–257 et fig. 7–8; idem, *Șantierul arheologic Traian*, dans *Materiale*, IX, 1970, p. 43 et fig. 4/4.

<sup>15</sup> S. Marinescu-Bîlcu, *Tirpești. From Prehistory to History in Eastern Romania*, BAR – International Series, 107, Oxford, 1981, p. 8–23, 126–136.

<sup>16</sup> T. S. Passek, E. K. Černyš, *Pamjatniki kul'tury linejno-lentočnoj keramiki na teritorii SSSR*, dans la collection *Archeologija SSSR*, vypusk B 1–11, Moskva, 1963, p. 31.

<sup>17</sup> E. Comșa, *Bestattungssitten im rumänischen Neolithikum*, dans *JMY*, 58, 1974, p. 118, 120; T. S. Passek, E. K. Černyš, *op. cit.*, p. 13, 19; N. Ursulescu, *Mormintele Criș de la Suceava – „Platoul cimitirului”*, dans *Suceava*, V, 1978, p. 81–88; E. Popușoi, *op. cit.*, dans *Cercet. Ist.*, 1980, p. 129–130 et fig. 3/3; O. Necrasov, S. Antoniu, *Contribuții la antropologia populației din cultura Criș*, dans *SCAnt*, 15, 1978, p. 3–10.

En ce qui concerne le choix de l'emplacement des sites, dans la civilisation de Starčevo-Criș de la Moldavie on constate que pour la plus part (environ 60% de cas) ont été préférées les terrasses inférieures et que, dans des pourcentages plus réduits, il y a des sites situés sur des terrasses moyennes (16%), sur des interfluves à position dominante (13%) ou sur des côtes et des terrasses hautes (11%)<sup>18</sup>. Dans tous les cas, il y a, dans la proximité, des riches sources d'eau. Au contraire, quant aux sites de la civilisation de la céramique rubanée, on observe un équilibre entre le nombre de ceux situés dans des endroits bas et ceux de positions plus hautes<sup>19</sup>, ce qu'on pourrait expliquer par une situation historique plus trouble, qui nécessitait l'occupation de quelques lieux avec une défense naturelle, la meilleure possible. La tendance d'emplacement de la plus grande partie des sites sur les cours d'eau moins importants, c'est-à-dire sur des affluents à partir du IV<sup>ème</sup> degré en haut (par rapport au Danube)<sup>20</sup>, doit être, probablement, elle aussi mise en relation avec la défense naturelle.

À l'endroit des habitations de la civilisation de Starčevo-Criș de la Moldavie, il paraît que dans le premier moment de l'établissement d'une communauté dans un certain endroit ont été préférées les constructions partiellement enfouies et ultérieurement ont été construits aussi des bâtiments de surface. Dès données publiées jusqu'à ce moment-là, cette situation a été attestée à Trestiana, où pour le niveau ancien sont caractéristiques les habitations enfouies et pour le récent — les maisons de surface<sup>21</sup>. En ce qui concerne le niveau plus ancien, la situation est similaire dans l'établissement de Suceava, mais dans les niveaux plus nouveaux les types d'habitations sont contemporaines<sup>22</sup>. Cette situation et celle du reste de l'aire Starčevo-Criș sont similaires<sup>23</sup> et on la rencontre aussi dans la variante dniestrienne de la civilisation de Boug-Dniestre, où, dans les phases I — III, on trouve des habitations enfouies et dans les IV<sup>ème</sup> — V<sup>ème</sup> phases il y a seulement des habitations de surface<sup>24</sup>. Cette évolution des habitations peut être expliquée par le fait que, au début de son établissement dans une nouvelle zone, une communauté préfère les habitations enfouies, qui sont plus facilement à construire et assurent la chaleur, mais un confort et une durabilité réduites, ce qui déterminaient les hommes de construire ultérieurement des habitations de surface<sup>25</sup>. On peut constater aussi une tendance à grandir la surface habitable dans les étapes plus évoluées que dans celles anciennes de la civilisation de Starčevo-Criș de la Moldavie (d'environ 10 m<sup>2</sup> jusqu'à 20—30 m<sup>2</sup>)<sup>26</sup>, ce qui peut être dû à un certain accroissement démographique dans le cadre de la famille. En même temps nous considérons que tant la tendance de généraliser les habitations de surface, que l'agrandissement de leurs dimensions pourraient aussi indiquer une augmentation du degré de la stabilité d'une communauté dans une zone.

Mais, il n'y a pas un plan unitaire concernant la forme des habitations enfouies, ce qui on peut aussi supposer pour les huttes de surface<sup>27</sup>, n'existant pas encore une généralisation de quelques „normes” constructives; les solutions étaient différentes dans des diverses communautés et souvent voire dans la même communauté, ce qui correspond complètement au stade initial de la vie sédentaire néolithique dans cette zone.

Pour la plus part des établissements de la civilisation de la céramique rubanée de la Moldavie on constate la coexistence des deux types d'habitation: enfouie et de surface, ce qui suppose, probablement, un habitat à plusieurs étapes, soit continu, soit à intermittences. L'existence des deux types d'habitation est une caractéristique des zones de la périphérie orientale du grand complexe de la céramique rubanée, la phase du décor à notes de musique<sup>28</sup>.

Jusqu'à présent, en Moldavie, on n'a pas découvert des habitations longues, à pièces mises en file, pour des plusieurs familles, situation typique pour l'Europe centrale<sup>29</sup>. Au contraire, dans la Plaine de Tisza, dans l'ouest de l'Ukraine et dans la Bessarabie, tout de même comme dans les zones orientales de la Roumanie, les habitations découvertes sont petites, en correspondant peut-être aux familles plus réduites<sup>30</sup>. Pourtant, dans les sites de la céramique rubanée, où il y avait cer-

<sup>18</sup> N. Ursulescu, dans *Suceava*, XI—XII, 1984—1985, p. 96.

<sup>19</sup> *Ibidem*, p. 99; V.I. Markević, *Arheologijskaja karta Moldavskoj SSR: pamjatniki epoch neolita i eneolita*, Chișinău, 1973, p. 27.

<sup>20</sup> N. Ursulescu, *op. cit.*, p. 97, 99.

<sup>21</sup> E. Popușoi, *op. cit.*, p. 106, 109—111.

<sup>22</sup> N. Ursulescu, *Evoluția culturii...*, 1984, p. 12—14, 37, 38, 40.

<sup>23</sup> D. Garașanin, *Starčevačka kultura*, Ljubljana, 1954, p. 153—154; S. Marinescu-Bîlcu, *Asupra unor probleme ale culturii Criș*, dans *SCIVA*, 26, 1975, 4, p. 487; N. Vlăsa, *Considerații asupra neoliticului timpuriu din România*, dans *Marisia*, VIII, Tirgu Mureș, 1978, p. 29; E. Zaharia, *Considerații despre cultura Criș, pe baza sondajelor de la Leț*, dans *SCIV*, 15, 1964, 1, p. 21.

<sup>24</sup> V.I. Markević, *Bugo-dnestrovskaja kul'tura na teritorii Moldavii*, Chișinău, 1974, p. 137.

<sup>25</sup> Gh. Lazarovici, *Neoliticul Banatului*, Cluj-Napoca, 1979, p. 27—28.

<sup>26</sup> N. Ursulescu, *Uncle observații privind locuințele culturii Starčevo-Criș din Moldova*, dans *Hierarus*, VII—VIII, 1989, p. 10.

<sup>27</sup> *Ibidem*.

<sup>28</sup> S. Marinescu-Bîlcu, *op. cit.*, 1981, p. 16.

<sup>29</sup> B. Soudský, *Étude de la maison néolithique*, dans *Slov-Arh*, 17, 1969, p. 5—96; P.J.R. Modderman, *Zur Typologie der linearbandkeramischen Gebäude*, communication au *Symposium über die aktuellen Fragen der Bandkeramik*, Székesfehérvár, 1970.

<sup>30</sup> B. Soudský, *op. cit.*, p. 11; N. Kalicz, J. Makkay, *Die Lintienbandkeramik in der Grossen Ungarischen Tiefebene*, Budapest, 1977, p. 115.

tainement un habitat prolongé (par exemple, à Florești), on a constaté (si les observations ont été faites correctement) l'existence des habitations enfouies, unies entre elles<sup>31</sup>, ce qui rappelle en quelque sorte les huttes longues de l'Europe centrale. À la différence des habitations enfouies de la civilisation de Starčevo-Criș de la Moldavie, celles de la civilisation de la céramique rubanée présentent un plan quasi-unitaire, ovale, à l'exception d'une maison de Mihoveni, à plan rectangulaire<sup>32</sup>.

Il n'y a aucun indice à l'égard des bâtiments de culte dans les premières civilisations néolithiques de la Moldavie. Tout au plus, on peut parler de certains aménagements de culte dans le cas de quelques habitations Starčevo-Criș, comme par exemple la cassette rectangulaire en pierre, découverte à Balș<sup>33</sup>, ou quelques âtres, bâtis au-dessus des fosses, qui ont été remplies avec divers matériaux ; ces aménagements pourraient être interprétés comme des offrandes de fondation<sup>34</sup>.

En conclusion, les données concernant l'organisation interne des établissements des premières civilisations néolithiques de la Moldavie sont extrêmement sommaires, ce qui donne l'impression que, dans ce stade d'évolution économique et sociale, une autorité suprême, en coordonnant fermement l'entière vie d'une communauté, n'existait encore. Le bond vers des formes d'organisation stricte se réalisera à peine dans l'étape suivante, l'énéolithique, en même temps avec la transition vers une agriculture basée sur la traction animale, ce qui a impliqué une augmentation démographique, saisie dans l'accroissement du nombre des habitations dans chaque site et dans le fait que les établissements sont devenues plus fréquentes dans ce territoire.

<sup>31</sup> T.S. Passek, E.K. Černyš, *op. cit.*, p.23.

<sup>32</sup> N. Ursulescu, P.—V. Bătrânu, *Așezarea culturii ceramicii liniare de la Mihoveni (jud. Suceava)*, dans *SCIVA*, 30, 1979, 2, p. 274—275 et fig. 3.

<sup>33</sup> E. Popușoi, *Sondajul arheologic de la Balș (jud. Iași)*, dans *ArhMold*, IX, 1980, p. 7 et fig. 3.

<sup>34</sup> B. Soudský, *op. cit.*, 1969, p. 87.